



DANISH STRING QUARTET

Frederik Øland - violon Asbjørn Nørgaard - alto

Rune Tongsgaard Sørensen - violon Frederik Schøgen Sjölin - violoncelle

Le Danish String Quartet célèbre en 2022-2023 ses vingt ans d'existence, marqués par une profonde amitié entre ses membres et le plaisir de la musique partagée. Les trois membres danois du quatuor, Frederik Øland (violon), Rune Tongsgaard Sørensen (violon) et Asbjørn Nørgaard (alto), jouent ensemble depuis leur rencontre dans un camp d'été, alors qu'ils n'avaient pas encore atteint l'adolescence. Le Norvégien Fredrik Schøgen Sjölin (violoncelle) les rejoint en 2008. Le répertoire du Danish String Quartet allie les plus grandes œuvres du canon européen et le répertoire scandinave, du folklore à la création contemporaine. En témoigne l'un de ses plus récents accomplissements artistiques, un projet d'une durée de quatre ans nommé *Doppelgänger*. Celui-ci vise à mettre en parallèle des œuvres tardives de Franz Schubert et des créations originales des compositeurs renommés Bent Sørensen, Lotta Wennäkoski, Anna Thorvaldsdottir et Thomas Adès. De plus, la discographie du Danish String Quartet met régulièrement à l'honneur des compositeurs scandinaves contemporains tels que Carl Nielsen, Adès, Nørgård et Abrahamsen, ainsi que de la musique traditionnelle scandinave. Le Danish String Quartet est à l'origine de plusieurs initiatives artistiques promouvant la musique de chambre. Il a notamment créé le DSQ Festival en 2007, qui prend place dans des lieux de performance intimistes et inusités à Copenhague. Il a également lancé en 2016 la série de concerts Series of Four, animée par ses propres performances et celles de musiciens invités. Débuts au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Le temps de ce concert, le Danish String Quartet invite le public dans un théâtre inquiétant, dans lequel la frontière entre le spectacle et la réalité se fait de plus en plus ténue. La *Chaconne en sol mineur* de **Henry Purcell** plante bien le décor, comme le veut la pratique de la musique de scène dans le Londres de la fin du XVII^e siècle. La tonalité est certes mineure, mais la musique est vive et dansante. Nous sommes encore en territoire sûr. Pourtant, il est difficile d'ignorer les discrets appels de la mort, qui se font entendre en sourdine à travers le même tétracorde descendant que celui qui caractérise la lamentation de Didon dans *Didon et Énée*.

L'ambiguïté de caractère se prolonge dans le *Quatuor à cordes en sol mineur*, op. 20, n° 3, de **Joseph Haydn**. Ici aussi, la tonalité mineure prend des allures étonnamment légères. Le premier mouvement présente de fréquentes interruptions suivies par un unisson appuyé, ce qui crée une conversation animée, pleine de suspensions. Le menuet du deuxième mouvement apparaît un peu plus grave, à travers des phrases de longueur irrégulière, se concluant sur une suspension ténue. Le mouvement lent donne quant à lui à entendre une alternance entre un motif hymnique guidé par le premier violon, et une ligne tout en cascades du violoncelle, au-dessus de laquelle les voix supérieures dessinent un firmament étoilé. Enfin, l'Allegro réaffirme la tonalité mineure, qui prend cette fois des allures de réjouissances macabres. On réitère les interruptions du premier mouvement, parcourues par un gazouillis persistant au premier violon.

Dans le *Quatuor à cordes n° 7* de **Dmitri Chostakovitch**, les références à la mort deviennent de moins en moins élusives. Avons-nous quitté le théâtre sans le savoir ? Écrite en mémoire de la première épouse du compositeur, cette œuvre brise l'organisation tonale qui unit l'ensemble de ses quatuors : alors que chacun est écrit au ton de la sus-dominante du précédent, le septième impose la tonalité tragique de *fa dièse* mineur, alors que la succession des tonalités aurait voulu qu'il soit écrit en *mi bémol* majeur. Après un premier mouvement espiègle et agité, évocateur de débuts amoureux juvéniles, le deuxième mouvement nous plonge dans une ambiance vaporeuse presque irréelle. Le troisième mouvement s'annonce comme un brusque retour à la réalité : les voix s'ébattent entre elles en des traits brutaux, puis le mouvement s'apaise dans une étrange valse dans la tonalité de départ.

Enfin, dans le *Quatuor à cordes n° 14*, « La Jeune Fille et la Mort », la mort est bien réelle, et il ne s'agit plus d'une mort passée dont on remue le souvenir, mais bien d'une fatalité imminente. Ce n'est pas la disparition d'un être aimé que **Schubert** dépeint, mais la sienne propre. Sauf quelques brèves éclaircies en majeur, dans la quatrième variation du deuxième mouvement et le trio du scherzo, l'entièreté de l'œuvre est écrite en mineur, ce qui permet à Schubert de déployer toute sa détresse. Les quelques percées lumineuses ne deviennent dès lors que plus émouvantes, comme émergeant d'une mer de désespoir. Celle-ci devient d'ailleurs de plus en plus invitante : après un scherzo dont la deuxième moitié donne à entendre la citation d'un *Ländler* composé l'année précédente, le quatrième mouvement constitue une véritable plongée dans les ténèbres, qui rappelle à certains égards la *Sonate à Kreutzer* de Beethoven. Entre le théâtre et la mort, nous ne savons que trop bien qui l'emporte à la fin.

Catherine Harrison-Boisvert



DANISH STRING QUARTET

Frederik Øland - violin Asbjørn Nørgaard - viola
Rune Tonsgraard Sørensen - violin Frederik Schøgen Sjölin - cello

The Danish String Quartet celebrated its twentieth-anniversary season in 2022-23. This GRAMMY-nominated ensemble continues to assert its preeminence among the world's finest string quartets. It is like no other. Its totally down-to-earth, casual, audience-friendly mentality is embodied in how the musicians describe themselves: "We are three Danes and one Norwegian cellist, making this a truly Scandinavian endeavor. Being relatively bearded, we are often compared to the Vikings. However, we are only pillaging the English coastline occasionally. The three [Danes in the group] met very early in our lives in the Danish countryside at a summer camp for enthusiastic amateur musicians. Not yet teenagers, we were the youngest players, so we hung out all the time playing football and chamber music together." The group made its first recordings - the complete Nielsen quartets - in 2006-2008 as the Young Danish String Quartet, immediately attracting the attention of such publications as *Gramophone* magazine and the *New York Times*. Since then, the Quartet has gone on to perform in major concert halls across the world in repertory ranging from Beethoven and Mozart to Adès and Nørgård, and even to folk music. "Other interests of the group include vintage cars, cooking, gaming, reading, playing, talking, scuba diving, playing tennis, and being dads of babies and toddlers." In February of 2020 the Danish String Quartet returned to Lincoln Center in New York as the featured quartet performing the entire Beethoven cycle. The Quartet's discography reflects the ensemble's special affinity for Scandinavian composers. LMMC debut.

PROGRAMME NOTES

Purcell's *Chacony* (an early form of the word chaconne) dates from about 1680. A chaconne is a dance form in moderately slow triple meter commonly found in music of the Baroque period. A succession of pitches in the bass voice serves as a continuous, self-repeating formula over which are built variations of accompaniment figures, additional thematic ideas, various rhythmic patterns, and other material.

The **Haydn** quartet we hear today comes from 1772, a period in which many composers were influenced by the so-called *Sturm und Drang* (storm and stress) movement then circulating in artistic circles. In music this took the form of greater emotional depth, turbulent writing, the use of minor keys, and contrapuntal complexity – all qualities found in Op. 20, No. 3. Also new in the six Op. 20 quartets was the liberation of the cello part from servitude as a mere bass accompaniment, and the full participation of all four instruments as near-equals.

Shostakovich wrote his Seventh Quartet in 1960 in memory of his first wife, Nina, with whom he had lived for 26 years. Although short in duration (only about twelve minutes), it feels anything but small. It has an intensely personal, almost withdrawn but also unsettled quality that points the way to many of the composer's later works, particularly in its spare scoring (there are frequent passages where only one or two instruments are playing). The three movements, all melodically interrelated, are played without pause.

It is usually risky to equate a composer's state of mind with the music he may be writing at the time, but in the case of **Schubert's** D-minor quartet of 1824 there is a definite correspondence. Its prevailing somber, tragic mood reflects his gloomy thoughts on life and death, the past and the future, for he was seriously ill with the disease that would soon kill him (probably syphilis). All four movements are in minor tonalities. The quartet takes its nickname "Death and the Maiden" from a song of the same title Schubert had written seven years earlier to a poem by Matthias Claudius. Schubert borrowed the song's opening passage, slightly modified, to serve as the basis of a set of variations for the second movement. This passage represents the slow tread of Death as it approaches the girl.

Robert Markow